

Tous les programmes télé du jeudi 17 au mercredi 23 février 2000

# le **Journal** 50<sup>FB</sup> du mardi

Hebdomadaire • n°38 • semaine du 15 au 21 février 2000

**CONTRACEPTION**  
**Pilule pour hommes**  
**ON Y EST PRESQUE!**



**HAIDER**

**Les racines nazies du FPÖ**

50fb - € 1,24



An 2000, misère au Borinage

**LES EXCLUS DU LOGEMENT**

## Les valse de Vienne



# La grille fléchée du mardi

Tripoté Badine du cavalier	Rat Habit vert	4	Rengaine Princesse	Pièce jaune Tergiverson
Relatif à l'icarie Barre à une porte				
2			Suit le licencié Mariage	Il fait des présents
Port du Yémen Enlevé			De même Strontium	
			Hôpital Hameau	
Grecque Malchance				
		1		Mot d'enfance Hardie
Glace anglaise Mis en couche!			Vieille armée Habilité	
	5			Cuivre symbolique
Laize Notre père			Quittance	
3				
				6

Réalisation: G. Jouniaux - Référence: Le Petit Larousse illustré, récente édition - JDM 2000/07

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

**TROUVEZ LE MOT DE PASSE**  
 et gagnez un exemplaire du livre  
 "Qu'en dites-vous M. Sondron?"  
 en étant parmi les trois premiers lecteurs à  
 nous renvoyer la bonne réponse à l'adresse:  
**JDM-Grille fléchée**  
 14 rue Kessels, 1030 Bruxelles.

**Gagnants du n°06**  
 Isabelle LINSMEAU - Braives  
 Henri MAISSE - Grâce-Hollogne  
 FABRY-MARTHE - Herve  
**Mot de passe: BELGES**

**Solution de la grille n°06**

■	D	■	E	■	B	■	L
G	E	N	T	I	L	L	E
■	M	A	U	V	A	I	S
T	A	P	I	■	I	C	E
■	N	O	■	E	R	E	S
E	G	L	I	S	E	S	■
■	E	I	D	E	R	■	U
M	A	T	E	R	A	I	S
■	I	A	S	I	■	C	I
P	S	I	■	N	E	O	N
■	O	N	D	E	■	N	E
I	N	S	I	S	T	E	R

## le journal du mardi

Nom: .....  
 Prénom: .....  
 Adresse: .....  
 Tél.: .....  
 Code Postal: .....  
 Ville: .....  
 Pays: .....  
 e-mail: .....

Sur simple demande au service Abonnements du Journal, l'adresse d'envoi (en Belgique) peut être modifiée. En cas de séjour à l'étranger, l'abonnement peut être suspendu à la demande de l'abonné(e) et reprendre ses effets à son retour sans perte de numéro.

- je commande un carnet de chèques librairie
  - je m'abonne pour une durée de
    - 1 an .....  2 ans .....
    - abonnement normal .....
    - abonnement de soutien au prix de: .....
  - je joins mon règlement par chèque
  - je paie par virement bancaire sur le compte: 310-1512560-28
  - j'attends un bulletin de versement afin d'effectuer le paiement
- je recevrai donc gratuitement:
- le livre de Jacques SONDRON ou  le CD Faith in Freedom

**CHÈQUES LIBRAIRIE:**  
 1 carnet de 52 chèques pour 2.500 fb.

**ABONNEMENTS:**

**Abonnement simple:**  
 2.500 fb pour 52 numéros pendant un an ou  
 4.000 fb pour 104 numéros pendant deux ans.

**Abonnement de soutien:**  
 3.000 fb pour 52 numéros pendant un an ou  
 5.000 fb pour 104 numéros pendant deux ans.

Abonnez-vous selon une des trois formules ci-contre et renvoyez ce talon à:  
**JDM ABONNEMENT, 14 rue Kessels, 1030 Bruxelles**  
 Fax: 02/248.28.45.

► Haider

# LES RACINES NAZIES

Le FPÖ de Jörg Haider se présente volontiers comme une formation d'alternance, soucieuse de donner tous les gages de respectabilité destinés à se faire admettre au sein de la classe politique européenne. Toutefois, le "Parti de la liberté" n'est autre qu'une résurgence du national-socialisme. Démonstration.

● par Frédéric LOORE



© Leopold J. H. / A. V. / A. V. / A. V.

# DU FPÖ

**D**e son propre aveu, le FPÖ (Parti de la Liberté) est une réminiscence du national-socialisme de triste mémoire.

C'est ce qu'on peut lire sous la plume de l'idéologue du parti, **Andreas Mölzer**,

auteur d'un livre de commande écrit il y a une dizaine d'années: *Jörg, le brise-glace - Perspective d'une rénovation politique*. Plus précisément, le FPÖ se veut l'émanation politique du "troisième camp" dont le substrat est à l'origine constitué d'associations nationalistes allemandes.

À lire Mölzer - abondamment cité, en 1991, dans un livre dénonçant l'idéologie fasciste de Haider et ses alliés (*Im rechten licht*. Éditions Sandkorn) - ce "troisième camp" ou "camp national-libéral" se regroupe en 1933 sous la bannière du national-socialisme dont l'idéologie première se serait fortement inspirée du "nationalisme extrêmement populiste d'origine autrichienne". Mais rapidement, des tiraillements vont apparaître entre la phalange nationaliste du mouvement et celle plus volontiers libérale. La première, représentée au travers de l'Association des Indépendants (VDU) regroupe au lendemain de la seconde guerre mondiale les "ultras" de la cause nationaliste ainsi que les anciens du régime nazi. Par la suite, le FPÖ va être créé et fédérer les deux "factions".

Néanmoins, l'ex-VDU marque fortement de son empreinte le Parti de la Liberté en conduisant à sa tête **Anton**

**Reinthaller**, un homme qui travailla au service des nazis durant le III<sup>e</sup> Reich. **Friedhelm Frischenschlager**, député du FPÖ

déclare à ce propos: "Les liens entre le troisième camp et le national-socialisme sont un fait. Ni l'ex-VDU ni le FPÖ ne tombent du ciel".

**Friedrich Peter** succède à Reinthaller après sa mort. Cet ancien officier de la Waffen-SS continue d'imprimer au parti sa ligne dure maintenue jusqu'au début des années 70. À cette époque, émerge alors un courant "réformateur" inspiré des idées du "Cercle d'Attersee" avec, à sa tête, **Norbert Steger**. Des mots d'ordre appelant à bouter hors du FPÖ les nazis vont sonner l'hallali pour l'ancienne garde parlementaire. En 1979, le parti rejoint les rangs de l'Internationale Libérale (IL) et, quatre ans plus tard, sous la conduite de Steger, fait son entrée au gouvernement. À ce moment, la mouvance libérale du FPÖ est à son apogée.

Pas pour longtemps. En 1985, Haider (alors président de la régionale FPÖ de Carinthie) menace la direction fédérale du parti de faire sécession suite à sa prise de position dans l'"affaire Reder". du nom d'un criminel de guerre qui sous la pression conjuguée de l'opinion publique et de la présidence encore de tendance libérale du FPÖ, avait du présenter des excuses publiques. Haider, lui, considère que "Reder n'avait fait que son devoir, comme le demande le serment de soldat".

## Le putsch d'Innsbruck

De longue date, Jörg Haider s'est imposé comme la figure de proue de l'aile nationaliste. Secrétaire du parti du land de Carinthie, il fonde en 1976 un cercle de travail nationaliste à l'intérieur de l'organisation de jeunesse "Ring Freiheitlicher Jugend" en relation étroite avec l'extrême droite autrichienne. En 1980, il se fend d'un texte sulfureux publié dans la *Deutsche National und Soldatenzeitung* dans lequel il réclame qu'on fasse un sort définitif à "la soumission au passé et aux procès spectacles contre les vaincus de la deuxième guerre mondiale".

En 1983, Haider préside aux destinées de la régionale FPÖ de Carinthie. Ses prises de position nationalistes répétées le conduisent à se prononcer ouvertement pour une "Carinthie allemande" et contre les intérêts de la minorité slovène.

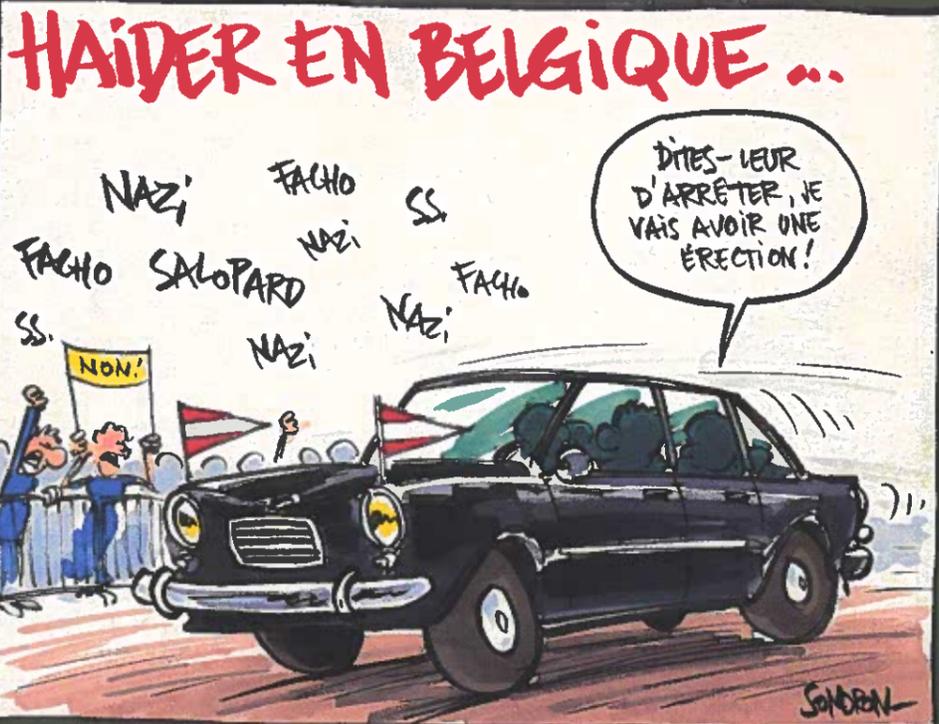
La confrontation avec les dirigeants fédéraux du parti ne fait qu'empirer. À cette époque, dans un journal d'étudiants d'extrême droite de l'ex-RFA, le nouvel homme fort révèle sa stratégie: imposer les positions extrémistes du FPÖ carinthien au plus haut niveau de l'appareil du parti. La voie est alors toute tracée pour aboutir au "putsch d'Innsbruck". C'est en effet en 1986, à l'occasion du congrès du Parti de la Liberté dans cette ville, qu'Haider prend les rennes de la présidence fédérale en récoltant 58% des suffrages exprimés, évinçant du même coup Norbert Steger, président sortant et vice-chancelier. C'est au "Cercle de Lorenzen" - un groupe de cadres dirigeants du FPÖ acquis aux thèses extrémistes - qu'il doit d'être devenu calife à la place du calife.

En 1989, le "Cercle de Lorenzen" jette les bases idéologiques du FPÖ rénové après la prise de pouvoir par Haider. Morceaux choisis: "matérialisme et rationalisme ont montré leur incapacité car ils contredisent la nature humaine (...) Il y a des limites au pluralisme idéologique de par les traditions, us et coutumes culturelles et populaires et surtout par des vérités objectives". Mais encore: "le développement et l'éducation multiculturels conduisent à l'appauvrissement et au déracinement spirituel"; "la politique familiale doit s'orienter vers le maintien de notre identité nationale et les œuvres d'art satisfaisant à des exigences techniques et esthétiques. Elles ne doivent pas blesser les sentiments populaires et rendre la patrie et les tra-

ditions méprisables". Le décalogue d'inspiration fasciste édicté par le "Cercle" exploite bien sûr le registre sécuritaire fortement teinté de racisme. Et donc de stigmatiser les minorités ethniques. Enfin, s'agissant de l'élargissement de l'Union européenne, tous les poncifs propres à la rhétorique nationaliste meublent le verbiage haineux du nouveau FPÖ: vagues d'immigration, criminalité inflationniste, menaces sur la santé publique et autres épouvantails du même tonneau.

À lire Mölzer, on comprend que Haider, à ce moment précis, incarne véritablement le "renouveau" du programme politique du Parti de la Liberté. Les accents nationalistes et anti-libéraux de son discours entérinent d'ailleurs le retour aux affaires des héritiers du "troisième camp" et en 1991, l'exclusion du FPÖ de l'Internationale Libérale. À cet égard, Haider va déclarer: "Seuls des gens sans conscience de la patrie et de la terre des ancêtres sont capables de servir une idéologie progressiste qui méprise l'homme et qui détruit l'environnement". Pour le reste, il se croit la mission de "ramener dans le mouvement libéral les hommes conscients de leur patrie et de leur appartenance à un peuple".

Aujourd'hui, le "brise-glace" présente son profil le plus soft à des électeurs en mal de reflets séduisants. Son parti prétendument populiste s'échine à leur renvoyer une image en trompe-l'œil. Les Autrichiens doivent se contraindre à regarder plus loin que le bout de leur nez, au-delà des apparences.



# Un loup déguisé en agneau



**Toujours bronzé, sportif, beau gosse et plutôt beau parleur, Jörg Haider a tout du yuppie, dans ses tenues griffées à la dernière mode. Beaucoup de ses compatriotes ont de la peine à imaginer ce professeur de droit constitutionnel dans le rôle d'ersatz de l'hitlérisme. Et pourtant...**

Reichnährstand, c'est-à-dire les organisations payannes créées sous l'occupation allemande et dont les principaux responsables ont occupé des postes-dés ainsi qu'au sein du NSDAP. En 1988, l'année du cinquantième de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne hitlérienne en 1938, Haider (alors président du FPÖ), Otto Scrinzi (NFA) et Norbert Burger

d'enseignements quant à la composante néo-nazie du mouvement. Ainsi dans l'*Almanach carinthien 1989*, on trouve sous la signature de Kriemhild Trattmig (seconde présidente du Parlement de Carinthie), à propos d'une prétendue conjuration secrète, qu'il existerait selon elle un plan élaboré conjointement par les grands argentiers occidentaux et les forces communistes (!) – en l'occurrence qualifiés d'"insiders" – visant à "établir un gouvernement mondial unique dans le but de sceller définitivement l'esclavage de l'humanité". Dans cette même publication, sous d'autres plumes tout aussi déliantes, on pouvait lire également: "Des drapeaux, des uniformes, des chansons, des slogans, des colonnes en marche: cela signifiait plus de disputes, de bagarres de rue, de guerres civiles; cela signifiait unité, joie, paix... Pourquoi tout avait-il changé? Quelle en était la cause? Il n'y avait qu'une seule réponse: Adolf Hitler, le Führer!".

Et puis, il est de notoriété qu'un candidat FPÖ au mayorat d'une municipalité de Carinthie, glissa le plus sérieusement du monde à un journaliste: "Nous reconstruisons des fours, mais pour monsieur Wiesenthal (ndlr: le chasseur de nazis installé à Vienne), il y a de la place dans la pipe de Jörg". Enfin, à fouiller dans la bourse aux idées

Les dérapages (verbaux) contrôlés de Haider et de ses infréquentables compagnons de route, la coloration très vert-de-gris de ses prises de position ainsi que son discours aux relents nauséeux en disent long sur l'idéologie puante qui sous-tend son action politique et celle de son parti.

Haider est né le 26 janvier 1950 en Haute-Autriche, la province natale d'Hitler. Et, assurément, il a de qui tenir. Son père, cordonnier de son état, a d'emblée adhéré au nazisme. En 1933, il était membre de la "Légion autrichienne", un groupe paramilitaire dont l'idéal consistait dans l'instauration d'un régime national-socialiste à Vienne. Ses camarades de rang n'étaient autres qu'Adolf Eichmann et Alois Brunner – ci-devant deux des têtes pensantes de la solution finale – ainsi que Kaltenbrunner, le chef de la tristement fameuse Gestapo.

Ceux qui doutent encore de la filiation idéologique naturelle entre Haider père et son rejeton, doivent savoir que "Der Jörg" a reconnu, selon ses propres termes: "assumer consciemment le risque d'être accusé d'avoir une idéologie fasciste". Mais ce n'est pas tout. Son engagement systématique dans la réhabilitation des criminels de guerre l'a amené à déclarer, en 1990, devant un parterre d'anciens de la Wehrmacht et de la Waffen-SS: "Tous vos sacrifices, hommes et femmes de la génération des soldats, ne doivent pas avoir été faits en vain pour cette Europe. On voit bien maintenant que c'est vous qui avez posé les bases de la paix et de la liberté". La même année, il a tenu des propos du même goût douteux à l'occasion de la bénédiction du drapeau de la Kameradschaft IV des anciens SS.

Compagnon de route de Otto Scrinzi – ancien membre actif du NSDAP (le parti ouvrier allemand national-socialiste dont Hitler a pris la tête en 1921) et fondateur en 1984 du mouvement "ultra" NFA ("National-freiheitliche Aktion") – le gouverneur de Carinthie a soutenu la candidature de ce dernier aux élections présidentielles de 1986, du reste plébiscitée par l'ensemble des groupuscules néo-nazis autrichiens.

On sait également qu'à l'époque de la confrontation directe entre le leader carinthien du FPÖ et les dirigeants fédéraux, Haider voyait dans sa régionale, l'héritière du Landbund et du

(responsable du parti national-démocrate dissous en application de la loi interdisant la reprise d'activités visant à réinstaller le national-socialisme), se sont rencontrés secrètement à Moosburg (Carinthie) dans le but de préparer la riposte à ce qui allait être selon eux "une attaque générale contre la vérité historique" à l'occasion de la commémoration de l'Anschluss. Dans la suite, le tribun nationaliste a multiplié les provocations: "La nation autrichienne est un avorton idéologique", a-t-il lâché à l'été 1988. Quelques mois auparavant, il avait déjà fait une sortie remarquée en déclarant que "Cinquante ans après l'Anschluss, il devait être possible de ne plus écouter les laveurs de cerveaux". Et à une autre occasion: "Ce n'est pas parce que nous avons perdu la guerre qu'il faut croire que nous allons toujours nous soumettre aux vainqueurs".

Mais Jörg Haider n'est pas le seul au FPÖ qui ait l'art et la manière d'attiser les ressentiments xénophobes de ses concitoyens en même temps qu'il exacerbe leur sentiment national. Ainsi, Robert XXXXXX, ancien président régional du parti, a longtemps mis sa plume au service de publications révisionnistes. De son point de vue, l'existence des chambres à gaz serait scientifiquement discutable. En 1989, Helmut Weiss, député FPÖ, et lui aussi révisionniste patenté, a taxé l'Amiral Canaris (un des principaux participants à la conjuration dirigée contre Hitler) de "plus grand traître de l'Allemagne". Raimund Wimmer, membre influent du "Cercle de Lorenzen" et personnage central du "putsch d'Innsbruck" a, lui, défrayé la chronique suite à ses déclarations tapageuses concernant les juifs de l'Est. Il avait dit sur un plateau de télévision se souvenir les avoir vu "battre les bêtes sans les anesthésier, c'était horrible". Et, dans la foulée: "Un jour, les nègres deviendront majoritaires".

La littérature interne au Parti de la Liberté est, elle aussi, riche

## "Nous n'allons pas toujours nous soumettre aux vainqueurs de la guerre"

d'Andreas Mölzer, devenu responsable idéologique du parti en 1991, on trouve ceci au sujet de la nécessité, selon lui, d'isoler l'Europe du reste du monde de façon à conserver les identités raciales et culturelles de ses peuples: "Le nombre de blancs diminue sans cesse par rapport aux milliards de noirs, jaunes et bruns. On dirait que la race blanche a préféré se retirer de l'histoire du monde et ne plus se multiplier proportionnellement".

Faut-il multiplier les exemples lesquels, tous, démontreraient avec la même acuité la prédominance de la pensée brune à tous les étages du FPÖ? Ces dernières années, le parti de Jörg Haider s'est montré habile à cacher ses traits hideux sous le masque enjôleur d'un populisme avenant. Déjà, plusieurs voix discordantes se sont élevées ici et là, au milieu du concert de protestations internationales orchestré par la Belgique et la France, pour demander que l'on accorde au FPÖ le bénéfice du doute. Mais le doute est-il encore permis en ce qui concerne l'existence d'un lien de parenté idéologique reliant les responsables du Parti Libéral autrichien aux anciens dignitaires du régime nazi?

Poser la question, c'est y répondre.

Quelles raisons véritables a-t-on de penser qu'une formation qui a construit sa fortune politique sur l'exploitation des haines et des peurs ancestrales, se convertirait soudain aux valeurs qui fondent nos sociétés démocratiques? À l'évidence, aucune. Si ce n'est à se laisser soi-même aveugler. ■ F.L.